

tout le paysage, s'élève Assise, où devait naître le chantre d'un meilleur amour." (*)

François par le nom que son père lui donna au retour de la France et par l'origine provençale de sa mère, le fils de Pierro Bernadone apprit dès l'enfance *le parler le plus délectable* qu'il y eût au monde. D'ailleurs le français de cette époque ressemblait beaucoup à l'italien, et les deux idiomes étaient trop voisins de leur berceau pour ne pas ressembler à leur mère commune, la langue latine. Mais ce n'est pas à la noblesse des temps chevaleresques, ni au *gay savoir* des trouvères, ni à l'influence enchanteresse de la belle nature, que François doit l'inspiration de ses chants. Toutefois, entre les mains de la Providence, tout cela y contribuait ; et la grâce, trouvant une nature sensible aux charmes de la grandeur et de la beauté, n'eût pas de peine à transformer le brillant troubadour en un chanteur passionné de l'amour divin.

François n'avait pas besoin des grandes scènes de la nature Ombrienne pour se laisser aller aux influences de la poésie ; il n'avait pas besoin, pour se sentir ému, des grands spectacles du lever et du coucher du soleil, des jeux de la lumière, des fraîches couleurs du printemps et des teintes plus variées de l'automne, de toutes les magnificences que le Créateur a répandues dans ses œuvres. " Une prairie émaillée de fleurs, dit un de ses biographes, (1) un champ de vignes s'enroulant en guirlandes autour des ormeaux, un ruisseau tombant des collines, et courant à travers la vallée," il ne lui en fallait pas davantage pour lâcher bride à son âme. Un jour la nature devait lui révéler son vrai secret, elle devait par ses aspects changeants, et sa beauté d'emprunt lui raconter la gloire et l'éternelle beauté de Celui qui l'a donnée à l'homme. (2) Alors il devait se faire de toute créature un degré pour remonter à Dieu.

* Ozanam. Les poètes franciscains.

(1) Celano.

(2) Lettres chrétiennes, No. 1, p. 56.